

La vengeance est un plat

(De Shakespeare en pire)

QUATORZE meurtres, des mains coupées, une langue arrachée, des pendaisons, des décapitations, des viols, des hectolitres de sang et de vomi : la première tragédie de Shakespeare est une surenchère gore, avec une belle scène de cannibalisme à la clé. Cela ne pouvait que plaire à Sophie Perez et à sa Compagnie du Zerep.

Depuis 1997, la metteuse en scène touche-à-tout n'a pas son pareil pour concocter des spectacles complètement perchés, injectant au texte d'un auteur toutes sortes d'hybridations et d'improvisations avec son équipe de fidèles (Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Erge Yu), repoussant

les limites de l'humour, du kitsch, du mauvais goût.

Sur scène, les comédien(ne)s sont à la fois les protagonistes et les interprètes. Ils sont imprévisibles, loufoques, d'un naturel déconcertant et manipulent le grotesque avec la même aisance que Titus Andronicus, général revenu à Rome, après dix années de guerre, avec seulement deux de ses fils.

Au milieu de ce décor de péplum de série B défilent une fanfare, des clowns bizarroïdes, dont un alpague le public et un autre, hilarant, se prend pour Miles Davis. Il y a aussi un faux entracte, l'historique commenté des adaptations de la pièce depuis sa réhabilitation par Peter Brook, en 1955, des danses étranges, des morts qui

reviennent encore et toujours à la vie.

Et Shakespeare, dans tout ça ? Comme toujours avec le Zerep, on finit par perdre un peu l'auteur de vue. Mais il reste un extrait de l'acte V. Et des visions stupéfiantes. Lorsque Titus Andronicus enlace les têtes coupées de ses deux fils. Ou lorsque, avec un cuistot flanqué d'un masque au sourire effrayant, il prépare des tourtes avec les têtes de la progéniture de son ennemie Tamora, reine des Goths, pour les lui servir lors d'un banquet final. A table !

Mathieu Perez

● A la MC93, à Bobigny, jusqu'au 30/11. Puis en tournée.

